

AMIS DE FREINET

Fondateur Marcel GOUZIL (1912-1973)

25

Février 1977

Adresser correspondance et articles à Emile Thomas

18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

1976 - 1966

Dixième anniversaire de la mort de Freinet

Aux nombreux hommages qui furent alors rendus à l'initiateur de "l'Imprimerie à l'Ecole", au fondateur de la "Coopérative de l'Enseignement Laïc" (CEL), au bâtisseur de l'Ecole de Vence, puis de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne" (ICEM), nous apportons, aujourd'hui, deux autres hommages qui, après dix ans, conservent à nos yeux tout leur intérêt.

Sans intention partisane, mais honnêtement nous pensons aussi que nous devons les donner intégralement, respectant ainsi cet "idéal sans sectarisme, d'une rare ouverture d'esprit"... ainsi que l'écrit J. Roux.

Ces textes, nous les devons à la Revue syndicaliste révolutionnaire, mensuelle : "La Révolution prolétarienne"

21 rue Jean Robert, Paris 18ème

numéro de mars 1967 : J. Roux

numéro de juillet-août 1967 : Georges Lamizet

Ces deux hommages définissent, en présentant Freinet, une personnalité exemplaire, les Educateurs "Ecole Moderne" doivent s'en inspirer pour conserver au Mouvement l'esprit qui animait son fondateur.

René Daniel

FREINET est mort

Oui , vous l'avez lu dans vos journaux, vos revues . On a salué le réformateur, le pédagogue dont les techniques ont peu à peu pénétré l'enseignement officiel, parfois en omettant son nom, ce qui lui importait peu, parfois en ignorant l'esprit, ce qui le chagrinait beaucoup.

Mais, envers et contre tout, Freinet et ses disciples ont tenu bon . Et aujourd'hui sa pédagogie et les techniques qui lui sont propres ont franchi les frontières et les océans.

Il a bénéficié de l'estime et de l'amitié de grands pédagogues , de grands penseurs, d'artistes renommés, d'hommes de lettres ou de sciences . Avec le dévouement de tous les instants de son incomparable compagne, Elise Freinet, il a essayé de communiquer aux hommes un idéal sans sectarisme, d'une rare ouverture d'esprit, sans jamais renoncer au recours à la raison, mais aussi en ayant conscience de ses limites.

Il a créé les outils de sa pédagogie avec le concours dévoué de maîtres d'élite qui sont devenus ses meilleurs continuateurs . (Je dois, à ma confusion, dire que je ne compte pas parmi ceux-là, quelle que soit mon admiration pour l'homme et sa pédagogie, j'y ai participé de façon trop modeste.) Pour les premiers, il faut venir les voir et les entendre dans les congrès qui ont lieu chaque année, aux vacances de printemps.

Les Brochures de Travail qui devraient figurer dans les bibliothèques scolaires n'ont pas la diffusion qu'elles méritent, non seulement chez les enseignants, mais elles devraient figurer dans les bibliothèques ouvrières, syndicales, dans les familles des militants et des ouvriers . Le style en est simple ; le mot n'est savant que quand il le faut.

J'ai parlé des congrès . Ils rassemblent environ mille enseignants qui y viennent travailler, s'informer, échanger des idées, exposer leurs travaux avec simplicité et franchise, dans une incomparable atmosphère de camaraderie . Il en vient de partout, de l'Amérique, du Japon, de la Pologne, de l'Afrique . Ils disent la joie qu'ils ont de travailler selon les techniques Freinet, de voir s'étendre peu à peu le cercle des éducateurs intéressés à leur méthode de pédagogie moderne qui fait entrer, enfin, la vie - la vraie vie de l'enfant - dans la classe . Et quand le chant des adieux retentit à la dernière séance, dans la grande salle qui contient les congressistes, l'émotion vous monte à la gorge.

Et vous repartez plein d'espoir et d'énergie . Les syndicats, les partis politiques de "gauche" vont-ils s'intéresser un peu moins superficiellement à cette pédagogie qui est la seule susceptible de former l'homme de la société que nous souhaitons voir naître ?

Je ne dirai pas ce que furent les luttes de Freinet . Elles ont été décrites par Elise Freinet dans "Naissance d'une Pédagogie Populaire" que tout militant devrait lire . Demander aussi la liste des Brochures de Travail à la CEL (B. P. 282, 06403 Cannes Cédex).

Mais il est un autre aspect de l'œuvre de Freinet beaucoup moins connu . Freinet a d'ailleurs toujours regretté l'indifférence de la plupart des éducateurs envers le problème de la santé de l'enfant qui conditionne la qualité de son travail. Freinet a construit son école . Il y eut même un four où il cuisait le pain complet qu'il faisait avec Elise.

Pourquoi faire son pain ? Eh bien voilà . Freinet, grand blessé de guerre, abandonné par le corps médical, s'est guéri avec le concours d'Elise en utilisant des moyens non conformistes : l'argile pour purifier ses plaies qui suppuraient, et l'alimentation . Et il a tenu . Il a tenu longtemps . Il a tenu de telle façon que des jeunes ne pouvaient fournir autant de travail que lui, bien plus âgé . Mais il a voulu faire bénéficier les élèves de son école de sa propre expérience . A l'école Freinet, on prend le "choc" le matin : on plonge dans la piscine, on ressort aussitôt et on s'enveloppe dans une couverture de laine ; on y devient brûlant . On ne s'enrhume plus, on n'a plus froid dans la journée . La nourriture y est végétarienne . Les "médecins diététiciens" officiels continueront à professer qu'on ne peut vivre sans viande... malgré les démentis aussi cinglants que continuels que les faits leur infligent . D'abord, ne pas nuire aux trusts.

Les enfants que recevait et reçoit l'Ecole Freinet commencent presque toujours par faire une cure de désintoxication à leur entrée à l'école ou à leur retour des vacances (Noël, Pâques) : l'organisme, sous l'effet du régime et des pratiques d'hygiène, éprouve la nécessité - et il en a la force - d'éliminer les toxines que lui apporte l'alimentation industrialisée.

Il est regrettable que les syndicats -et les enseignants- se désintéressent de ce mode insidieux de l'exploitation capitaliste . Si le monde ouvrier était mieux informé des falsifications autorisées par la loi, si on lui apprenait à mieux choisir sa nourriture, si on lui apprenait à mieux composer les repas, si on lui inculquait que la maladie n'est pas due à un microbe ou à un virus mais est le châtiment normal de manquements graves aux lois biologiques les plus élémentaires, si on apprenait aux futures mères à se mieux préparer à être mère, si les coopératives s'étaient préoccupées de vendre une alimentation vraiment saine et biologiquement équilibrée, au lieu de répartir la production capitaliste à des conditions assez avantageuses pour le porte-monnaie mais pas tellement pour la santé, si on avait fait comprendre que les grandes campagnes de vaccinations (une gigantesque, la plus grande peut-être, escroquerie scientifique) nous oriente vers la dégénérescence biologique (modification du terrain transporté des coordonnées des maladies à microbes vers les coordonnées des maladies à virus, cancers et leucémies) et sont aussi responsables de certaines débilités mentales, si.... Eh bien, on aurait compris qu'il est un autre terrain, plus efficace que les discours électoraux, où le combat est nécessaire . Ce combat, Freinet l'avait commencé dès avant la dernière guerre . Il l'a continué jusqu'au bout . Et il a regretté toujours qu'on n'ait pris en considération que la partie de son œuvre qui concernait l'école . Car, pour lui l'éducation n'était pas compartimentée . L'enfant, quand il n'est plus à l'école, continue à vivre . Il faut le faire vivre sainement, lui apprendre à vivre correctement : lisez donc le livre d'Elise Freinet, la "Santé de l'Enfant" . Rien n'y est affirmé, qui n'ait été vérifié et, pendant de longues années, sur des dizaines d'enfants.

La révolution, ce n'est pas seulement la prise du pouvoir ; c'est aussi la transformation de l'homme .

J'espère qu'il se trouvera parmi vous des syndicalistes comprenant l'importance de cet aspect de son œuvre et qu'ils voudront s'y associer . Sur ce souhait, je termine un article que j'aurais aimé ruminer plus longtemps.

J. Roux

A propos de l'hommage à Freinet

Par la plume de J. Roux, la R. P. a rendu à Freinet, mort en octobre dernier, l'hommage qu'elle se devait de lui rendre. Etant de ceux qui veulent donner la parole à tous les hommes, l'initiateur de l'Imprimerie à l'Ecole pensait qu'il faut commencer par la donner aux enfants. Et donner la parole aux enfants, pour l'instituteur qui les a dans sa classe et leur apprend à s'exprimer, voilà qui prend tout son sens.

On n'en finirait pas de réfléchir sur l'entreprise de Freinet. Je me contenterai d'ajouter deux remarques, avec leurs conséquences, à ce qu'a dit Roux.

x x
x x x

La première est que Freinet fut dans sa Provence un instituteur de village.

Il était paysan dans l'âme. Cela conduisit même certains de ses disciples à se séparer du mouvement qu'il avait créé, considérant qu'il tenait un compte insuffisant des conditions faites à l'enseignement dans les écoles des grandes villes. Dans le village, comme il y a le boulanger, le forgeron, il y a le maître d'école, dont le métier est de faire que les petits paysans qu'il a pour élèves deviennent des hommes. La pédagogie de Freinet est artisanale. C'est à son propre jugement qu'il se fiait. Il n'a pas eu besoin, pour élaborer ses méthodes, que lui viennent d'en haut lumières ou directives. C'était assez de la conscience, dans tous les sens de ce mot, avec laquelle il faisait son métier. Il lui a suffi de réfléchir sur son expérience. Le bon sens, dit Descartes, est la chose du monde la mieux partagée.

Ce que je voudrais souligner, c'est que les méthodes de Freinet ne doivent rien à cette psychologie prétendument scientifique dont on nous rebat les oreilles. Cette pseudo-science, cultivée par des gens qui ignorent le métier d'éducateur ou s'en sont très vite lassés, n'a pu que justifier après coup certains procédés de ce maître d'école. Encore en a-t-on jusqu'ici conseillé l'application sans prononcer son nom : il est dangereux de prononcer avant sa mort le nom d'un homme libre.

Au mois d'avril, dans "Le Monde" un article consacré au congrès tenu à Tours par l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne notait, chez ces "primaires" que sont les disciples de Freinet, "une certaine méfiance à l'égard de la recherche universitaire avec ses laboratoires et son langage abstrait." C'est rester dans le bon chemin. Alain, en des propos que les instituteurs pouvaient lire autrefois dans "l'Ecole Libératrice", les détournait de recourir aux travaux des psychologues : "Ici, sans craindre de me tromper, je puis dire aux instituteurs de ne pas se fatiguer à ces vaines et confuses recherches ; ils n'en tireront rien". Freinet disait de son côté qu'on ne pouvait trouver aucune aide dans ce "balbutiement". Si demain, au nom de la science, on décidait dans les bureaux de généralisation l'emploi des techniques de Freinet, un maître qui ne les appliquerait que pour obéir à ces importants dont regorgent l'administration et les facultés resterait plus étranger à l'esprit de l'inventeur que le maître qui se crée ses propres procédés en conservant ce que sa propre expérience et son propre jugement lui font trouver de bon dans les méthodes traditionnelles d'enseignement.

Plus longtemps le métier d'éducateur restera un métier d'artisan, mieux cela vaudra. Sauf pour l'apprentissage des langues étrangères, il gagnera peu et perdra beaucoup à se transformer par l'emploi de ces "machines à enseigner" qu'on expérimente outre-Atlantique. Mais aujourd'hui une technocratie se constitue dans l'enseignement, où moins qu'ailleurs elle a de raison d'être.

La première manifestation en a sans doute été l'élaboration du célèbre plan Langevin-Wallon. La réforme de l'enseignement étant, en partie du moins, une affaire de gouvernement, un plan est nécessaire, et tout n'est pas mauvais, loin de là, dans celui qu'ont établi ces deux admirateurs de l'URSS. D'ailleurs les syndicats des divers ordres d'enseignement ont été incapables de se mettre d'accord pour en proposer un. Mais aux yeux de Wallon, adepte de la psychologie prétendument scientifique, comme il l'était du socialisme prétendument scientifique, c'est dans les laboratoires de psychologie et dans les conseils gouvernementaux qu'on devait décider de l'éducation à donner aux enfants.

Le psychotechnicien à l'usine, le psychologue scolaire ou le conseiller psychologue dans la classe, sachons apercevoir en quelle dépendance ils contribuent à réduire les hommes. Le progrès scientifique est devenu le moteur de l'histoire. Par les applications pratiques des sciences, qu'il s'agisse des vraies sciences que sont les sciences physiques ou de ces soi-disant sciences qu'on appelle sciences humaines, de plus en plus la société industrielle prive les hommes d'initiative, leur enlève, dans leur travail, l'exercice de leur jugement.

Il est souhaitable que les instituteurs et les professeurs restent autre chose que les exécutants dociles de la volonté des dirigeants, quels que soient ceux-ci. Ils doivent être capables de dire non aux technocrates de l'Education Nationale, quelles qu'en soient d'ailleurs les opinions politiques, et d'abord à leurs délégués, les psychologues scolaires. Freinet n'avait nul besoin de ces gens-là dans sa classe. Personne ne pouvait mieux que lui connaître ses élèves. Aussi bien est-il l'auteur d'un "Essai de psychologie sensible" dont le titre n'est pas sans rappeler celui de l'ouvrage qu'un autre autodidacte, Jean-Jacques Rousseau, s'était proposé d'écrire: la "Morale sensitive". Et c'est la même attitude qui le gardait, Roux a bien fait d'insister là-dessus, de s'en laisser imposer par la médecine officielle.

Cet esprit d'indépendance que Freinet a en commun avec Alain, dont la pédagogie est à certains égards - mais moins qu'on ne l'a dit - si différente, se respire aussi dans ce qu'un professeur d'école normale d'instituteurs, Albert Thierry, écrivait en 1914 dans "La Vie Ouvrière" et qui est recueilli dans ses "Réflexions sur l'Education". Personne n'a plus nettement désigné le carcan que les hommes ont plus que jamais à redouter: "l'abstraction dirigeante". Contre elle il n'y a de salut que dans la pensée individuelle, dans la libre réflexion. Et l'abstraction dirigeante, aujourd'hui, ne nous le dissimulons pas, c'est la science, vraie ou prétendue.

Tandis que par la puissance et le prestige de la science les ouvriers d'Europe et des Etats-Unis se sont laissés enchaîner au char de triomphe de la société industrielle, un peu partout ailleurs, en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud, a commencé la grande révolte des paysans. Les rapides transformations de la production ont mis le pouvoir économique aux mains des technocrates non seulement à l'Ouest, mais à l'Est, après que les ouvriers s'y furent laissé escroquer le pouvoir politique, au nom du socialisme scientifique, par ces technocrates de la révolution que Lénine avait appelé révolutionnaires professionnels. Les prolétaires des pays industrialisés ont été impuissants à réaliser les rêves que leurs pères avaient faits. La vie n'a plus d'autre but que la consommation. Et rien de tel que "l'américain way of life" pour procurer aux hommes le plus possible de nourriture, de boisson, de vêtements, d'autos, d'articles de luxe, de gadgets, de produits pharmaceutiques, de voyages organisés, de bruits, d'images de cinéma ou de télévision. La révolution sociale a cessé d'avoir le visage d'une insurrection ouvrière pour prendre, ici et là, dans le Tiers-Monde fort éloigné encore de cette abondance celui d'une jacquerie toujours renaissante. Peut-être sous ce nouveau visage va-t-elle déjà vers une nouvelle duperie. Une expérience longue et amère a enseigné aux travailleurs qu'ils ne doivent laisser personne penser et décider à leur place. A cet égard l'exemple d'un petit instituteur de campagne est à méditer.

Ma seconde remarque entraînera des réflexions qui se relieront à celles qu'a entraînées la première : Freinet eut maille à partir avec l'administration . Il ne fléchit pas . Il n'en fit qu'à sa tête . Il sut dire non à l'Etat et à son représentant le plus proche : Monsieur l'Inspecteur . Il peut arriver encore dans l'avenir que l'administration ne tolère pas certaines initiatives dans une école publique . Il ne resterait au maître qu'une ressource : ouvrir une école libre . Il faudrait à une telle initiative, outre la ferveur et la persévérance du maître, l'appui de quelques familles, peut-être aussi celui d'associations comme les conseils de parents d'élèves ou -pourquoi pas?- le syndicat des instituteurs . Mais on s'interdit une telle possibilité quand on réclame, comme on le fait souvent dans les syndicats de la FEN et au Comité national d'action laïque, la nationalisation de l'enseignement . Que les fonds publics aillent exclusivement aux écoles publiques, fort bien . Mais que soit maintenue la liberté de fonder d'autres écoles . Freinet fut réduit à en fonder une . D'ailleurs, l'expérience aidant, le mot de nationalisation devrait toujours susciter quelque méfiance, de même que le mot de socialisme, l'expérience aidant, devrait toujours évoquer le risque d'une oppression de l'individu par la société.

Il est bon qu'on ait brisé les chaînes de la religion . Encore ne faudrait-il pas contribuer , par fanatisme anticlérical, à rendre plus lourdes d'autres chaînes . Ce n'est pas la moindre leçon d'un instituteur qu'il ait su se passer des technocrates de l'enseignement, les psycho-pédagogues, et de l'Etat . Même perdue d'avance , une bataille n'est jamais tout à fait perdue, si elle est livrée .

Georges Lamizet.

La page de la trésorière

MERCI aux collègues qui, tenant compte du code établi et continuellement répété, règlent leur abonnement ou se mettent à jour en constatant leur oubli des années précédentes
et à ceux qui ont déjà réglé pour 1976/77.

RAPPEL du CODE

- votre adresse ne présente aucun signe : vous êtes à jour
- votre NOM est souligné d'un trait rouge : vous avez à régler votre participation pour l'année en cours (1976/77)
- votre NOM est souligné d'un trait rouge et d'un trait vert : vous avez à régler l'année en cours et aussi l'année 1975/76.
- votre NOM est souligné d'un trait rouge, d'un trait vert, et d'un trait bleu ; non seulement vous devez l'année en cours, mais aussi les années 1975/76 et 1974/75.

Ces indications sont reproduites sur les étiquettes-adresses autocollantes apposées sur l'enveloppe d'envoi de chaque bulletin jusqu'à régularisation.

Toutefois, ne vous formalisez pas si, venant de régler votre abonnement ou de régulariser votre situation, vous trouvez votre nom souligné. Deux, trois semaines et même quelquefois davantage s'écoulent entre le moment de mon envoi des étiquettes et le départ du bulletin.

L'ABONNEMENT annuel à la revue est de 10 F -dix francs-, décision prise l'A. G. des "Amis de Freinet", en avril 1973 à Aix-en-Provence, applicable à partir de l'année 1973/74 et renouvelable pour chaque année.

NUMERO du COMPTE Le numéro du CCP des Amis de Freinet est :
Amis de Freinet 2 873 13 F Nantes

ADRESSE de la TRESORIERE Madame Marie-Louise CROCHET
9 rue de Grandvilliers 60000 Beauvais

Faites-lui parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements et réabonnements (sauf les chèques postaux que vous pourrez adresser directement au Centre de chèques de Nantes), achats de bulletins parus ou de documents Amis de Freinet, et surtout communiquez-lui votre NOUVELLE ADRESSE lorsque

- vous avez changé de poste
- vous avez pris votre retraite
- vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même ville) .

COMPOSITION du BUREAU :

Secrétaire Général Fondateur : Marcel Gouzil (1912 - 1973)

Président :

René Daniel - 37 rue de Sources-Penhars "Moulin Vert" 29000 Quimper

Vice-Présidents :

Honoré Alziary - "l'Abri" Vieux chemin des Sablottes -
83500 La Seyne-sur-Mer

Raoul Faure - 12 rue de Paris - 38000 Grenoble

Secrétaire Général :

Emile Thomas - 18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Secrétaires-adjoints :

Relations extérieures - Francine Gouzil - 7 rue H. Viot - 44100 Nantes

Documentaliste, fournitures de documents :

Raymond Dufour - 6 rue Jean Racine, Goincourt
60001 Beauvais

Trésorière :

Marie-Louise Crochet - 9 rue de Grandvilliers - 60000 Beauvais

Trésorier-Adjoint :

Alexandre Turpin - 20 rue des Bourderies - 44100 Nantes

(Jacques Crochet, époux de la trésorière (même adresse), gère particulièrement le fichier-adresse) .

Monsieur Georges PREVOT (1890-1976) n'est plus

Président de l'OCCE de 1949 à 1966, et Président du Bureau International de la Coopération scolaire à sa création en 1967, Georges Prévot, membre du Comité de Parrainage des "Amis de Freinet", nous a quittés le 31 mai 1976.

Il fut l'un des pionniers du mouvement coopératif au sein de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole.

En soulignant que la coopérative scolaire doit rechercher constamment un équilibre entre ses trois rôles (le rôle pédagogique de la coopération, le rôle d'éducation civique et morale, le rôle d'initiation à la vie économique et sociale,) George Prévot a écrit :

"La coopération exerce par elle-même au sein des coopératives qui sont de vraies coopératives, une influence si salubre qu'on doit la considérer comme l'un des meilleurs et sans doute même comme le meilleur des instruments de la formation morale, de la formation sociale, de la formation humaine."

Parmi ses divers ouvrages, on peut relever : "Pédagogie de la coopération scolaire" et y lire notamment :

" La coopération, c'est un sentiment profond. C'est une certaine manière de se comporter dans la vie. C'est la compréhension d'autrui, l'estime de l'autre, le désir et la volonté de s'entendre..."

La coopération est une forme supérieure de l'humanisme. "

Les "Amis de Freinet" saluent la mémoire de Georges Prévot et assurent sa famille de toute leur sympathie.

Le Bureau

J'ai reçu plein de signatures, donc beaucoup d'amitié.

Je détaille les feuilles, de temps en temps, pour re-voir des visages, re-sentir des présences.

Je ne désespère pas de me retrouver parmi vous tous, un jour.

Quand j'ai rencontré Freinet et notre mouvement, je ne soupçonnais pas la force qui me pénétrait et qui me permet de résister moralement aux chocs.

Je choisis le canal des "Amis de Freinet" pour vous dire merci et à plus tard.

Jacqueline Jubard

Prise en charge des "Amis de Freinet"

(Animation - formules de travail - bulletin..)

Aucune réponse à mon appel paru dans le dernier bulletin (N° 24 page 8) :

" QUI EST VOLONTAIRE ? "

pour étudier de nouvelles formules de travail relatives à la vie de l'Association Amis de Freinet ?

Je me permets de revenir sur ce problème que j'estime important. Et puis, c'est un principe de Coopération.

Depuis 3 ans, les propositions de travail, l'élaboration des bulletins (articles, recherches de documents..) reposent quasi-totalement sur l'axe Finistère - Oise avec la contribution de quelques-uns de nos plus anciens AMIS toujours disponibles, dès que l'on fait appel à eux.

Mais les autres -et beaucoup d'autres- devraient s'intéresser à la vie de notre Association.

Des rencontres de travail ont été proposées. Je le reconnais, c'est peut-être difficile de se retrouver, en cours d'année scolaire, en dehors des congrès Freinet.

Mais "les cahiers de roulement" suggérés à Clermont Ferrand ne pourraient-ils pas fonctionner ?

N'est-il pas possible de trouver, sur le plan national, ne serait-ce qu'une dizaine ou une douzaine, de camarades volontaires pour des échanges d'idées, de quoi faire circuler, par exemple, 2 cahiers ?

Que contiendraient ces cahiers ?

1) Chacun pourrait y mettre ses suggestions relatives :

- à l'animation de notre association (plan national, plan départemental ...)
- au contenu et à la présentation du bulletin
- à la recherche de documents
- à la proposition d'articles, de rubriques nouvelles..
- à l'amélioration des contacts avec les "AMIS" des divers départements, et hors de France
- à la contribution que pourrait apporter notre "groupe de travail" à l'ICEM
- etc.

2) Ils permettraient aussi aux camarades de répondre entre eux au sein même de ces cahiers.

Je suis persuadé que leurs synthèses nous apporteraient des propositions intéressantes et peut-être originales.

- Une rubrique "QUESTIONS-REPONSES" au sein du bulletin a été également suggérée au dernier congrès. Qui démarre ? Si déjà quelqu'un essayait de critiquer ce que je propose ci-dessus ou de faire d'autres suggestions ...

Emile Thomas

J. KORCZAK
(1878-1942)

A. MAKARENKO
(1888-1939)

et C. FREINET
(1896-1966)

Dans le cadre de la RIDEF qui s'est déroulée du 2 au 16 août 1976 à Plock (Pologne), divers ateliers de travail ont fonctionné dont l'un, intitulé :

" J. KORCZAK , A. MAKARENKO et C. FREINET "

Les camarades, au sein de cet atelier, ont fait une approche de la conception pédagogique de chacun de ces trois pédagogues novateurs et ont animé une fort intéressante soirée pour toute la RIDEF.

La synthèse de leurs recherches, de leurs travaux, débouchera, très probablement sur diverses productions : documents, dossiers pédagogiques, ... pour l'ICEM.

Je n'ai pas participé aux travaux de cet atelier, mais je me permets de faire part aux "AMIS de FREINET" d'une longue et riche présentation.

Système moderne de l'Education et le patrimoine des
pédagogues-novateurs J. Korczak, A. Makarenko et C. Freinet.

- préparée par notre camarade polonais Aleksander Lewin (Institut des Recherches Pédagogiques - Varsovie)
- et traduite par notre chère Halina Semenowicz, (fondatrice du mouvement Freinet polonais et membre du comité de parrainage des Amis de Freinet.)

Qu'ils en soient vivement remerciés tous deux !

Grâce au précieux concours et à l'amabilité d'Halina (elle croit être en mesure de nous apporter encore d'autres contributions) je pense que notre bulletin " Amis de Freinet" pourrait avoir, cette année, "une teinte polonaise."

Emile Thomas

Institut des Recherches Pédagogiques

Aleksander Lewin

Système moderne de l'éducation et le patrimoine
des pédagogues-novateurs: J. Korczak, A. Makarenko
et C. Freinet

Varsovie 1976

Introduction:

Début -personnel

Il en est arrivé, que j'ai commencé mon travail pédagogique - quelques années avant la deuxième guerre mondiale - comme éducateur à la Maison pour les orphelins à Varsovie, rue Krochmalna 92. Cette institution se trouvait alors sous la protection directe de Janusz Korczak.

C'est lui-même qui m'avait donné à lire le "Poème Pédagogique" passé clandestinement en Pologne. Depuis je me suis toujours adressé à la création pédagogique de Makarenko, autant dans ma pratique que dans mes recherches théoriques.

À la fin des années soixantes le hasard m'a mis en contact avec une source nouvelle d'une profonde inspiration pédagogique, le Mouvement de l'École Moderne Française, initié par un des plus éminents pédagogues de nos temps, Célestin Freinet.

Fondement du thème

Tous ces contacts, suivis d'observations, des études et aussi des actions pratiques à titre d'essai expérimental, ont affirmé ma conviction que:

- en construisant un système moderne de l'éducation on ne peut pas s'arrêter aux projets des changements du caractère constitutionnel - d'organisation. Ces changements ne garantissent pas encore de par soi-même, un progrès réel dans le domaine de l'éducation. Dans le cadre des nouvelles structures d'organisation, peut se maintenir le plus retardé système de l'éducation. Les nouvelles structures représentent à peine ~~des~~ ^{des} prémices du progrès, parfois très utiles, mais insuffisantes. En réalité il s'agit des changements portant leurs visées plus au fond:

- pour répondre à la question: de quels changements s'agit-il et comment les accomplir - il faut atteindre des sources et des matériaux divers. Sans nier l'importance et l'utilité des recherches diagnostiques et prognostiques, je pense qu'une source de grande portée du progrès, repose dans la création des plus éminents pédagogues-novateurs, dans la continuation de leurs efforts, dans la continuation des recherches et des solutions qu'ils ont initiées

- les pédagogues-novateurs de ce rang étaient jadis: KOMENSKI, PESTALOZZI, TOULSTOÏ, et de nos temps - KORCZAK, MAKARENKO et FREINET.

On ne peut pas obtenir des résultats profonds dans l'œuvre de reconstruction du système de l'éducation sans considérer au plus

haut degré l'héritage de ces éminents pédagogues. Car il faut nous rendre compte que nous ne commençons pas de rien, à partir de zéro. Nombreux problèmes fondamentaux que nous voudrions résoudre maintenant dans un nouveau système de l'éducation se désinisaient et étaient exploités depuis longtemps dans une telle ou une autre forme.

Puisant dans le riche patrimoine de Korczak, Makarenko et Freinet, et cherchant chez eux une réponse à des questions qui nous préoccupent aujourd'hui il faut d'abord nous rendre compte du fait, si on peut parler de ces trois pédagogues conjointement.

Voies différentes - traits caractéristiques communs

Korczak, Makarenko, Freinet - quoiqu'ils sortent des milieux sociaux différents, bien qu'ils menaient leurs activités dans des conditions politiques et constitutionnelles variées et marchaient par les chemins différents - possèdent de nombreux traits caractéristiques communs, surtout quand on analyse la genèse de leurs oeuvres et la façon de réalisation de leurs idées...

Tous les trois tirent leurs origines du même tronc, de ce mouvement des recherches pédagogiques que nous renfermons d'habitude dans la notion de l'Éducation Nouvelle. Bien qu'ils présentent différentes orientations pédagogiques et des idées sur le monde et la vie peu semblables, en principe ils puisent leurs points de vue de cette même source qui a jailli si impétueusement au début du XX siècle et qui constitue encore aujourd'hui un des plus intéressants phénomènes dans l'histoire de l'éducation.

Chacun d'eux a traversé un chemin dur, dramatique, plein de renoncements et de tensions, un chemin de pédagogue-novateur.

Chacun d'eux est arrivé à élaborer une conception pédagogique originale, personnelle, qui déjà pendant leurs jours était un événement de grande taille et maintenant acquit une renommée toujours plus large dans le monde et constitue le sujet de nombreux études et recherches.

Chacun était un homme d'action pédagogique, savait accomplir la chose la plus difficile - incorporer ses idées dans la vie, trouver des solutions exemplaires, des modèles fonctionnant dans la vie quotidienne, écartées de façon fondamentale de la pratique éducative de leurs temps, dépassant leur époque, atteignant nos jours et, qui sait peut-être un avenir éloigné, qui nous est encore impossible à imaginer.

Le sort de leurs héritages démontre aussi une évidente ressemblance. Depuis quelques dizaines d'années on observe un phénomène très intéressant de migration des idées, des conceptions et même des modèles de personnalité contenues dans leurs oeuvres.

Posons-nous maintenant la question suivante: Profitons-nous suffisamment de cette source d'inspiration pédagogique? Est-ce que

- tout en travaillant intensément à la construction d'un système moderne de l'éducation - nous engageons nous dans les expériences des pédagogues-novateurs?

Il n'est pas facile de répondre à cette question d'une façon homogène, car la situation diffère dans divers pays ayant des traditions et des perspectives du progrès très variées. En général on a l'impression qu'en cherchant des nouvelles solutions nous cédon's aux modes et imaginations et perdons de vue des conceptions et propositions des solutions durables, difficilement élaborées, vérifiées, étant en accord avec la contemporanéité, renfermées dans le patrimoine de Korczak, Makarenko et Freinet.

Dans mon énoncé, il me paraît impossible d'entreprendre une analyse précise de cet héritage. Je m limiterai donc à dessiner en grandes lignes la réponse à cette question: quelles sont les choses qu'on pourrait et qu'on devrait tirer de l'oeuvre des pédagogues-novateurs?

I. Que peut-on s'approprier de Korczak ?

La réponse à cette question n'est pas facile, bien que nous ayons la pleine conscience, que l'oeuvre de vie de Korczak consiste un élément de notre culture nationale - et plus encore - de la culture humaine. Le nom de Korczak est devenu le symbole d'un amour sans bornes pour les enfants. Sa mort, tragique à TRUBLINKA ~~avec~~ avec les enfants dont il avait soigné a causé qu'il est devenu une légende, un mythe. De nombreuses oeuvres d'art ont pris et continuent de prendre naissance, inspirées par le dernier chemin de Korczak.

Dans le monde entier, dans beaucoup de pays l'intérêt porté à la vie et à l'oeuvre de Korczak, pour sa personnalité grandit de jour en jour. Entre autres, le prof. E. L. S. de l'Université à Göttingen agit activement et s'occupe avec une grande dévotion du patrimoine de Korczak. Dans divers milieux on postule de créer un Comité International de Korczak en relation avec le centième anniversaire de la naissance de cet étonnant homme, médecin des pauvres, protecteur des enfants de la rue, écrivain et éducateur des orphelins.

L'hommage rendu à Korczak par l'humanité est un problème en soi-même, mais en même temps il faut tenir compte, que cette auréole de sainteté et du martyr qui plane sur la vie et la mort de Korczak, voile parfois le portrait de l'oeuvre, de l'éminent pédagogue-novateur, frayant le chemin aux nouvelles conceptions et nouvelles solutions éducatives.

En analysant la conception pédagogique de Korczak il faut se rendre compte du fait, qu'elle naissait dans une lutte dramatique avec le monde qui l'entourait. Korczak, l'enfant d'un salon bourgeois de Varsovie, brouillé avec le milieu d'intelligence bourgeoise de laquelle il tirait son origine, avait

vécu douloureusement la fausseté et le mensonge de ce milieu. Il ne pouvait pas trouver des forces créatrices que hors de son milieu.

Il a connu très tôt - comme étudiant, et ^{plus} tard comme moniteur dans les colonies d'enfant et comme médecin - tout le cauchemar de l'injustice et d'illégalité, qui pesaient sur la vie des enfants dans le régime capitaliste, surtout des enfants du milieu le plus pauvre, des sous-sols, du fond de la misère.

De ces expériences et ressentiments s'est développé une historiosophie unique dans son genre, qui divisait la société en deux classes - la classe des adultes s'usurpant tous les droits et la classe des enfants vivant en servitude.

Le monde dans lequel vivent les enfants n'est pas adapté à leurs besoins, intérêts et ~~leurs~~ désirs, ne compte pas avec eux. Les adultes, maîtres du monde, ne prennent pas au sérieux "la population des petits", ne l'aperçoivent pas, la méprisent, occupés uniquement de leurs propres affaires. Ils pensent seulement à leur tranquillité et à leur confort. Chaque contact ou approche avec l'enfant est marqué par l'incompréhension, lui fait souvent mal, même quand les adultes, à leur manière se guident par l'amour pour l'enfant. Parce que il faut savoir: comment aimer l'enfant ?

Qui pis est - même les institutions, destinées exclusivement aux enfants, ne les voient pas aussi, ne sont pas adaptées à leurs besoins. Et la même chose se produit à chaque pas - dans la pratique en masse - dans les écoles, les maisons d'éducation, dans les orphelinats.

Dans un tel monde et dans de telles institutions l'enfant ne peut pas se sentir heureux. S'il s'adapte à un monde pareil et à de pareilles institutions, s'il se plie à leurs exigences et succombe à leur influence - tant pis pour lui, il perdra de nombreux ^{une} valeurs humaines.

Korczak jette une dure, brutale provocation au monde des adultes. Il n'épargne pas de mots amers & pleins de force et de justice, mais très vrais. Il ne prie pas, il exige courageusement et avec force qu'on élimine tout ce qui outrage l'enfant, ce qui blesse ses sentiments, ce qui le condamne à une (végétation) physique et psychique.

Une reconstruction du monde est indispensable, pour qu'il puisse s'y trouver une place valable pour les enfants, leur vie et leur activité. Cette idée, penchant vers l'utopie, peut-être, mais démontrant hardiment les inconséquences de notre vie - est placée à la base de toute la conception pédagogique de Korczak, de la conception d'une pédagogie de protection.

On peut constater sans la moindre exagération, que Korczak a développé théoriquement et démontré pratiquement une conception moderne de protection de l'enfant, essayant de rompre avec les humiliantes traditions de philanthropie.

1. D'après la conception de Korczak, le système de protection doit comprendre tous les enfants sans aucune exception - autant ceux des Salons que ceux des sous-sols, parce que tous les enfants sont maintenus dans le monde construit par les adultes. Dans sa trilogie, classique déjà maintenant "Comment aimer l'enfant?" Korczak dévoile, comme personne ne l'a fait avant lui ni après lui - le monde sensible des sentiments et des réactions enfantines. Il enseigne aux parents, aux tuteurs et éducateurs comment pénétrer les moindres réflexes de la conduite des enfants, comment se relever vers leurs pensées et sentiments et en résultat créer un monde qui n'étoufferait pas la fraîcheur, l'authenticité et le naturel des impressions et des façons d'agir et de réagir des enfants.

2. Pour les enfants qui se sont trouvés dans des situations extrêmement difficiles et ne peuvent pas compter sur un secours de leurs familles, Korczak crée un nouveau monde de maisons d'éducation, dans lesquelles chaque détail l'organisation de la vie des enfants est infiltré d'un humanisme profond, d'une compréhension de l'âme enfantine et de ses besoins, d'un souci de ses sentiments de valeur. Aux temps des lugubres orphelinats, où la plupart de temps les enfants étaient humiliés, blessés dans leur dignité, où on se limitait à la fonction de nourrir misérablement les enfants vêtus de pauvres vêtements uniformes, Korczak forme tout un système de protection hygiénique et éducative, considérant les postulats et réalisations des sciences modernes concernant le développement de l'enfant.

3. En même temps Korczak se rend bien compte, que le bonheur des enfants et leur épanouissement comme des hommes d'une plus haute moralité que celle qu'ils rencontrent aujourd'hui - tout cela demande de telles formes d'organisation de la vie, qui permettraient aux enfants de vivre à leur façon, par leurs propres sentiments et pensées. En conséquence, Korczak transforme ses institutions éducatives en "Républiques d'enfants". C'étaient des républiques étranges: contrairement aux élémentaires principes démocratiques il y a dans ces républiques un roi et une reine, des députés, une juridiction enfantine, basée sur un code bien original de "pardonner", il y a aussi un partage des citoyens en différentes catégories. Cet étonnant mélange de toutes les notions a sa genèse dans le monde de rêve des enfants. La république est une notion du monde des adultes et la correction de cette notion est traitée assez symboliquement par

la dignité royale. Ce roi et cette reine ne sont pas du monde réel. Ce sont en effet des personnages d'un monde de fables, des personnages si proches à l'enfant.

On peut bien sûr, reprocher à Korczak, que ce genre de création a un caractère utopique. C'est vrai, mais à la base de cette utopie on retrouve l'idée du contrat social entre les adultes et les enfants, le principe d'une large autogestion, des formes d'organisation excitant les enfants à un autocontrôle solide et un constant effort auto-éducatif. Et cela n'est plus une utopie, et en tout cas ne devra pas en être une utopie dans le système moderne de l'éducation.

En formulant ces quelques remarques, je me rends bien compte qu'elles représentent à peine une approche préliminaire à une analyse propre de l'œuvre pédagogique de Korczak. Mais même une telle approche démontre des problèmes d'une grande importance, qu'ils devraient être pris en considération pour construire un système d'éducation. Combien faut-il apporter de changements, pour assurer une telle connaissance des besoins de l'enfant, comme on la trouve dans les œuvres de Korczak? Et combien de choses faut-il reconstruire dans le monde entourant et en nous-mêmes, pour pouvoir créer un monde, dans lequel les enfants se sentiraient bien et pourraient vivre une vie authentique.

II. Makarenko toujours actuel

Makarenko est maintenant bien connu et reconnu comme auteur classique de la pédagogie mondiale. Pendant un peu plus de 30 ans son œuvre s'est transformée d'un phénomène local en un phénomène général en URSS, et après la deuxième guerre mondiale - en phénomène général-socialiste.

Ses idées se frayent actuellement un chemin vers l'ouest, dont la meilleure preuve est p.ex. une intense étude de l'héritage de Makarenko en RFA.

Pendant les dernières années la littérature concernant Makarenko s'est tellement élargie qu'il est même difficile de la suivre. Entre temps il y avait de nombreuses discussions et disputes sur la meilleure façon d'interprétation et d'utilisation de l'œuvre de Makarenko. Un essai de réponse à ces questions se trouve dans les documents du Premier Symposé National dédié à Makarenko, qui avait lieu à Moscou en Mars 1972, et aussi dans les comptes-rendu des Réunions Scientifiques à Hradec Kralove (1973) et à Toruń (1974).

En relation avec ces débats et le bilan partiel des résultats obtenus jusqu'à ce jour par les études et les recherches, il vaut la peine de prendre en considération quelques problèmes caractéristiques pour Makarenko.

1. La conception pédagogique de Makarenko et ses expériences éducatives ont commencé de se former bien avant 1917 - sous l'influence d'un ensemble des conditions: la situation de famille, l'influence du milieu prolétarien, la vague grandissante de la révolution, et surtout l'influence de la littérature de Gorki.

Commencant le travail éducatif avec des jeunes délinquants en 1920 Makarenko s'est trouvé dans une situation bien difficile - comme il écrivait à ce moment - "tout seul avec une bande de brigands dans une forêt", n'ayant pas et n'attendant pas du secours de nulle part. Il vivait des moments dramatiques de dépression se demandant tout seul: "Ne suis-je pas un ~~Don Quichotte~~ naïf, m'illusionnant, que je pourrais faire quelque chose de valable dans ces conditions?" Et pourtant il a accompli une tâche tellement grande, qu'elle représente un exemple de possibilité réelle de l'éducation et de la régénération. Pendant quelques dizaines d'années il a développé la plus grande expérience à l'échelle mondiale, justifiant, qu'on peut transformer des "gens de catégorie médiocre", dépravés et avilis par la vie, en citoyens de valeur, non seulement régénérés, mais encore dignes de veiller sur les trésors du nouveau régime social. Ses mérites sont d'autant plus grands, que Makarenko agissait dans une continuelle menace et tension, menant une lutte acharnée avec l'oligarchie pédagogique de son temps.

2. Quand nous cherchons les sources de ses réalisations, une thèse se présente à notre esprit: que l'efficacité de la pédagogie de Makarenko naquit d'une compréhension profonde des temps à venir - des effets de la révolution sociale visant très loin et de la grandissante révolution scientifique-technique. Faisant entrer son activité dans le courant de ces transformations, Makarenko a réussi à développer de telles formes de la vie collective pour la jeunesse, qui sont devenues - d'après les mots de Gorki - un préexemple d'une société de demain.

3. L'influence de la conception pédagogique de Makarenko sur l'école contemporaine en URSS est aujourd'hui un fait indiscutable. Quelques dizaines d'années auparavant on a lancé en URSS le signal suivant: "Puisse Makarenko entrer dans chaque école". Et la chose est en effet en grande mesure accomplie.

Les éléments fondamentaux de sa conception - malgré les nombreuses difficultés et péripéties - se sont infiltrés profondément et à jamais dans le système de l'éducation en URSS. La preuve de ce fait est, entre autres, l'exposition et le développement du problème de l'éducation collective dans l'interprétation de Makarenko. Depuis des années aussi ne s'arrêtent pas les recherches de nouveaux contenus et de nouvelles

formes de la vie collective, tenant compte des changements rapides qui adviennent dans la vie sociale et économique. Les idées pédagogiques de Makarenko ont pénétré aussi profondément dans la pratique et la théorie d'éducation des pays socialistes.

4. Il en résulte des expériences de Makarenko, que dans un système moderne de l'éducation il faut remplacer la pédagogie "à deux personnes", la pédagogie de moralisation et d'éducation verbale par une pédagogie, qui agit par le collectif éducatif. Mais le collectif éducatif devient une force puissante seulement quand il est attelé dans le processus de reconstruction de la vie et de l'homme lui-même. En ne perdant pas de vue cette idée essentielle Makarenko avait agrandi à une large échelle les formes de la vie productive, entraînant ses pupilles dans la vie du milieu, assurant leur participation dans la vie culturelle. À la base de toutes ses différentes expériences il est arrivé à découvrir les mécanismes de naissance de création du développement des collectifs fondamentaux et des collectifs institutionnels. Ses expériences et généralisations dans ce domaine ont été justifiées dans la sociologie des petits groupes.

5. Il y a de larges et diverses possibilités d'exploitation de la théorie de Makarenko concernant la vie commune et la coopération des hommes - non seulement dans les collectifs de la jeunesse mais aussi dans les collectifs des adultes. Ajoutons encore, que la théorie de vie commune de Makarenko va plus loin et agit d'une façon plus profonde, que la théorie appelée "human relations", très à la mode aujourd'hui. Analysant les relations entre les hommes, le sens de la vie commune et de la coopération à l'intérieur du collectif, Makarenko ne réduit pas ce problème à la technique de liquidation des tensions négatives et des états de frustration, mais il cherche avant tout des chemins conduisant à établir dans le collectif l'atmosphère de sérénité, de la confiance dans la vie et les hommes.

6. Bien qu'en parlant de l'héritage de Makarenko on s'occupe surtout de l'éducation collective, il ne faut pas oublier que la collectivité est dans le système pédagogique de Makarenko - seulement un moyen pour atteindre le but qu'il s'est posé. Le but définitif de toute la conception pédagogique de Makarenko est - peut-être cela sonnera pathétique - l'éducation de l'homme heureux. Makarenko a formulé ce programme encore comme un jeune instituteur débutant et lui est resté fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Il revenait toujours à cette idée, développant une très intéressante, quoique controversée, théorie de bonheur. Il était d'avis, que nous avons le devoir d'être heureux et n'avons pas le droit d'être malheureux, que, ce que nous appelons le bonheur n'est pas un lot gagné à la loterie, mais le résultat de notre propre effort, de nos rapports aux conditions de la vie, dans laquelle nous sommes appelés à vivre et agir.

Les expériences et les points de vue de Makarenko, sont l'expression d'un profond humanisme, d'une lutte obstinée pour le bonheur de chaque individu sans exception.

À la base de cette conception nous retrouvons la confiance de Gorki dans le potentiel créatif de l'homme.

Makarenko était convaincu que nous exploitons à peine une petite partie de ce potentiel. Par son activité pédagogique il avait démontré qu'il y a des possibilités sans bornes à dynamiser le processus d'éducation et de l'épanouissement de la personnalité de l'homme.

En analysant l'héritage pédagogique de Makarenko il faut surtout s'approprier le sens profond de sa conception pédagogique, c'est à dire la logique pédagogique et pas les attributions extérieures et les formes d'organisation. Cela était souligné par les pupilles de Makarenko pendant le symposium de Moscou qui affirmaient que, si on conçoit justement l'essentiel de l'éducation, les formes extérieures "de parade" deviennent presque superflues.

III. Freinet ou l'école moderne française

Freinet n'est pas seulement le créateur d'une originale conception pédagogique, mais aussi l'initiateur d'un unique mouvement pédagogique à la base, se développant sans interruption et gagnant actuellement de nombreux pays sur plusieurs continents.

Le chemin de la vie de Freinet était très dramatique ainsi que la voie de sa profession. De la première guerre mondiale Célestin revient à l'âge de vingt ans comme invalide, blessé gravement au poumon - sans chances de vie. Contrairement aux ordonnances des médecins il commence le travail. Les premiers pas dans le métier d'instituteur le place dans une petite école de campagne. Le traditionalisme et la routine qu'il appelle "la scolastique" le blesse, car tout cela tue dans les enfants tout ce qu'ils ont de vivant, de fraîcheur, d'authenticité, vraiment humain. Sans santé, sans ressources et sans aucun appui, et en même temps brutalement contrarié par la coterie des notables locaux - il commence à introduire dans sa classe des idées nouvelles: l'imprimerie, le journal scolaire et la correspondance interscolaire.

De cette manière, dans un coin éloigné des Alpes Maritimes, prend vie une nouvelle conception d'enseignement et d'organisation de la vie des enfants, naissent des nouvelles techniques d'enseigner et de vivre. Avec le temps, de nouveaux adeptes de sa conception se joignent à lui et ensemble ils développent et vérifient son idée en pratique. Ils montent une Coopérative d'Instituteurs unique dans son genre, qui produit le matériel scolaire moderne, organise l'échange des expériences et des Congrès annuels pour les rangs, toujours plus nombreux, des adhérents. Pour la première fois dans l'histoire de

la pensée pédagogique, un mouvement pédagogique de masse se lève à la base, construit dans un effort commun, une conception pédagogique et la met à l'épreuve dans des milliers de classes.

Pendant presque 50 ans d'un développement ininterrompu dans une lutte continue avec la pédagogie officielle se sont établies les essentielles charpentes de la conception et de l'activité que Freinet appelait "L'école moderne".

1. Freinet et ses adeptes forment depuis des années le noyau de la pédagogie populaire, pédagogie ayant comme but surtout le développement et l'éducation des enfants du peuple. Freinet se détache visiblement des autres cours de la Nouvelle Éducation affirmant qu'ils servent seulement les enfants des milieux de la bourgeoisie française. Le caractère révolutionnaire de la pédagogie de Freinet repose donc non seulement dans le fait qu'il soulève les fondements de plusieurs âges sur lesquels se base la pédagogie traditionnelle. La critique de la tradition scolaire est chez Freinet en même temps une critique de la société qui avait donné naissance et cultivé cette école.

2. La conception pédagogique de Freinet avait grandi sur le sol d'une spécifique philosophie de la vie. C'est une philosophie naturelle mais elle n'est pas le résultat d'une déduction des notions générales sur la nature humaine, mais des observations des sentiments et des pensées du père provençal (qu'il était lui-même pendant son enfance) de la fréquentation des gens simples, des contacts directs avec la nature, les enfants et les animaux. À la base de cette philosophie et de la pédagogie qui en résulte on retrouve la conviction qu'il existe des simples, grandes, universelles invariables lois de la vie, avec lesquelles il faut compter. Agissant contre ces lois - nous n'obtiendrions jamais de résultats valables. De là viennent ses postulats: l'éducation naturelle, méthodes naturelles d'enseignement, méthodes naturelles d'organisation de la vie.

3. En même temps la pédagogie de Freinet se caractérise d'une énorme compréhension pour le progrès technique et la conviction qu'il faut en tirer des conséquences pour l'organisation du processus d'éducation et de l'organisation du milieu éducatif. Je ne ferai ~~pas~~ probablement aucune erreur si je constatais, que dans la pédagogie de Freinet on trouve les premières - sur le continent européen toutefois - intéressantes expériences de l'exploitation des moyens techniques (enseignement programmé, boîtes enseignantes). Un profond basement de cette pédagogie dans les temps contemporains produit l'impression, que même les méthodes naturelles d'enseigner prennent dans son système une forme différente. Et c'est à cause de cela qu'il serait difficile de compter Freinet parmi les représentants classiques du naturalisme pédagogique.

4. Une place importante est réservée dans la pédagogie de Freinet à la créativité libre de l'enfant dans tous les domaines de l'art, de la science et d'activité. Ce problème prend dans nos temps une signification plus grande que jamais et une expression toute nouvelle. L'intense développement de la vie, des mass-médias du lot des informations, des modèles de conduite, présente un grand danger d'uniformisation des hommes d'appauvrissement de leur personnalité, le danger de désapprendre à posséder des pensées personnelles, de parler par ses propres paroles, de sentir et vivre de ses propres sentiments. De là issue un problème d'une grande importance: comment assurer l'épanouissement de la personnalité - en profitant au maximum les possibilités offertes par la vie contemporaine - sans rien perdre de ses traits individuels? La réponse de Freinet est: organiser pour l'enfant des conditions permettant une expression libre et des expériences tâtonnées. Cela veut dire en réalité:

a/ élimination de la vie de l'école tout ce qui forme des motivations inconvenantes pour s'instruire (entre autres: les notes scolaires, les examens, le manque d'intérêt),

b/ ^{fondement} basement du processus d'enseignement sur un choix libre des tâches et des outils,

c/ organisation d'un milieu éducatif, qui pourrait aider l'élève dans son travail individuel, expression artistique et tâtonnement expérimental.

5. Dans le système pédagogique de Freinet le principe de l'enseignement individualisé est joint d'une façon organique au travail de l'équipe à la collectivité. Les enfants, tout en travaillant individuellement restent en contact continu avec leurs camarades, s'adressent à eux, discutent ensemble les questions qui les intéressent, et désirent enrichir les autres par les effets de leur créativité. Ils ne travaillent pas pour eux-mêmes.

L'idée de l'éducation collective transfiltre non seulement le processus de l'enseignement mais toute l'organisation de la vie des enfants dans les classes où est pratiquée la pédagogie Freinet. Cette organisation est basée sur une vaste autogestion des enfants. Ils sont tous membres de la coopérative scolaire et exécutent différents travaux du caractère - self - service. Sous cet angle les expériences du mouvement pédagogique de Freinet sont bien intéressantes et ici la conception de Freinet s'approche des idées de Makarenko. Il faut souligner encore un fait très exposé dans le système pédagogique de Freinet, que l'éducation collective ne s'enferme pas dans les murs d'une classe. Les enfants de différentes classes et de différentes écoles nouent entre eux une correspondance, des échanges d'informations, d'expression et même des rencontres personnelles. Ils partagent avec leurs correspondants, leurs pensées et sentiments. De cette façon diminue le danger de s'enfermer dans une

petite société, vivant dans un cercle étroit des affaires d'une seule classe, ou d'un seul milieu. La correspondance interscolaire dans le système de Freinet devient un outil pédagogique valable non seulement dans le processus de l'enseignement mais encore de l'éducation. De même les instituteurs pratiquant la pédagogie Freinet ne travaillent pas dans l'isolement, mais dans les équipes formées la plupart de temps selon leurs intérêts, dans le cadre de la Coopérative de l'École Moderne.

Les problèmes sur lesquels j'ai attiré l'attention, n'épuisent pas, bien sûr, toute la richesse des recherches et des solutions de Freinet.

Ce qui charme dans cette pédagogie et ne permet pas de passer à côté d'elle, comme on passe devant les autres courants et conceptions - ce ne sont pas les beaux paroliers et les formules faciles, mais une vivante, authentique et progressive, dans le sens pédagogique et social, pratique créée à l'échelle de masse et conduisant vers une école de l'avenir.

Les réflexions de clôture

La connaissance insuffisante encore de l'œuvre de J. Korczak, A. Makarenko et C. Freinet - même dans les Hautes Ecoles de formation des maîtres et des éducateurs - cause de nombreux malentendus et simplifications concernant d'essentiel de l'héritage de ces éminents pédagogues novateurs.

C'est en effet un malentendu si on examine l'œuvre de Korczak exclusivement sous l'angle de son utilité dans les maisons d'enfant.

C'est un grand appauvrissement de l'œuvre de Makarenko, si on met sur le premier plan la soi-disant spécifique de ses expériences et de ses points de vue (l'U.R.S.S., les institutions pour les jeunes délinquants, la résocialisation) et qu'on ne l'aperçoit pas les valeurs générales - pédagogiques de sa conception et de son système.

C'est encore une grave simplification, si on ramène l'apport de Freinet dans la pensée pédagogique moderne à l'application de l'imprimerie à une large échelle dans les classes.

La signification, l'utilité et possibilité réelle d'application de la conception pédagogique de Korczak, Makarenko et Freinet sont bien plus vastes, presque universelles.

On trouve dans leurs créations un essai de réponse aux questions qui nous troublent jusqu'à maintenant et auxquelles nous n'avons pas encore trouvé une réponse satisfaisante.

La question fondamentale est: quelles sont les possibilités de développement de l'éducation et de la rééducation de l'homme en tenant compte des conditions extérieures dans lesquelles il est supposé de vivre et d'agir, ainsi que ses possibilités intérieures de transformation?

Korczak, Makarenko et Freinet ont la même conviction sur ce point, que ces possibilités sont grandes, que le potentiel humain est beaucoup plus grand que nous en avons l'habitude de juger et qu'on pourrait les développer encore plus loin dans des conditions sociales et pédagogiques convenablement changées.

Activité et création de Korczak contient une réponse concrète à la question: comment faut-il comprendre la protection de l'enfant et combien faut-il faire pour résoudre réellement ce problème assurant les plus importants besoins de l'enfant.

Makarenko présente des perspectives de telle organisation des conditions de la vie formant la jeunesse, qu'elle puisse aider à l'accumulation des expériences sociales et de la maturité sociale, liée à la construction du nouveau régime social.

Freinet construit tout un arsenal ^{d'}outils, grâce auxquels l'enseignement devient le facteur assurant non seulement le développement intellectuel, mais l'épanouissement de toute la personnalité.

Et voilà que dans l'œuvre des pédagogues novateurs nous avons trouvé la réponse aux trois questions fondamentales, très importantes de point de vue du système moderne de l'éducation. Nous trouvons chez eux aussi une grande richesse de techniques pédagogiques derrière lesquelles se cache une énorme charge des idées et des façons d'agir vérifiées dans une pratique de masse.

Dans la clarté des conceptions pédagogiques de Korczak, Makarenko et Freinet on peut distinguer distinctement:

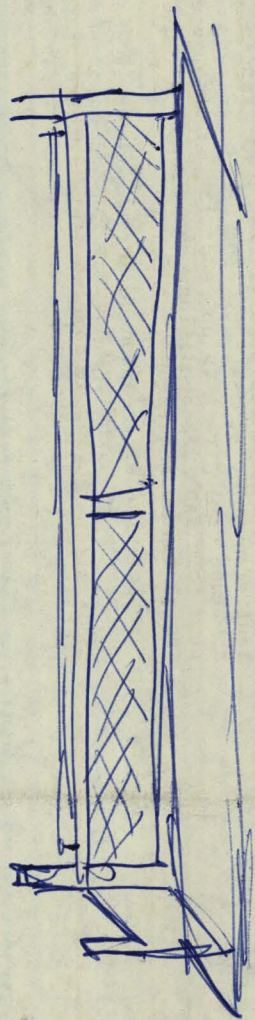
a/ dans quelle mesure les systèmes de l'éducation ne prennent pas encore en considération et combien ils sont encore loin d'assurer les besoins et les espérances fondamentales des enfants -

b/ comme ils profitent au minimum des possibilités de participation des jeunes dans l'organisation de l'ensemble de la vie d'une institution éducative -

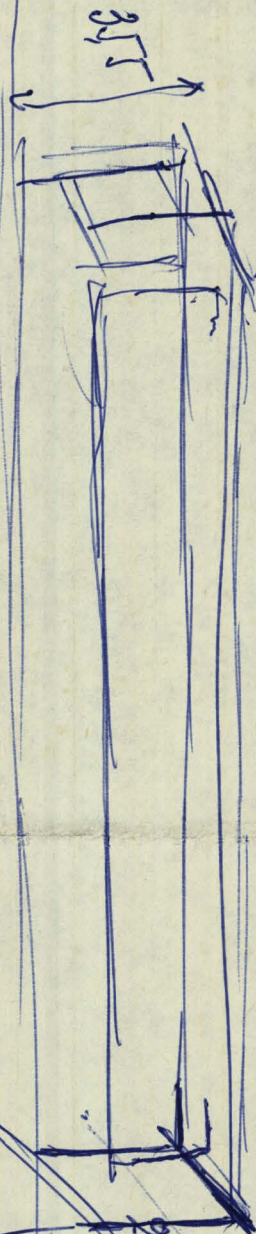
c/ combien est petit le rôle que joue dans ces systèmes le processus d'auto-éducation et d'auto-réalisation et pourtant dans le compte final - c'est la preuve la plus importante de la qualité de chaque système éducatif -

d/ combien sont grands les changements qu'il faut accomplir dans le système de l'éducation et dans le modèle général de la vie, pour assurer l'épanouissement de valeurs humaines.

/Traduit par Halina Semenowicz/



7.50 feet



3.5
6
26 feet